

La mer et l'océan porteurs d'éthique

Traiter des valeurs¹ de la Mer dans les dossiers « Science » de Tai Kona, c'est évidemment aborder des questions relatives aux disciplines de l'océanographie que l'on dit « dures » : biologie, physique, chimie, géologie, environnement etc... mais aussi relatives aux sciences humaines, économiques et sociales.

Sensible à ces dernières, bien que n'en étant pas expert, je demande l'indulgence des spécialistes de ces matières vis-à-vis de ce qui est exprimé ci-dessous.

A la fois par attrait vers les choses de la mer et en vertu d'une activité professionnelle ciblée sur le domaine de l'océanographie, la mer est en effet mon métier, il m'a paru utile de porter par écrit ce qui suit, dont un large éclairage m'a été donné par la lecture de l'ouvrage : « la mer, ses valeurs » que je cite en référence.

En fait, dans l'entreprise qui consiste à plaider la cause du monde marin et mari-

time en Nouvelle-Calédonie, terre de nickel avant tout, il apparaît une sorte de paradoxe. Celui-ci est qu'on aborde principalement, ainsi que la plupart des médias le font, les questions de protection de l'environnement, de sécurité maritime, de développement économique, de sports et loisirs liés à la mer, d'érosion et d'aménagement des côtes, de changement climatique et de remontée du niveau de la mer etc..., qui toutes ont leur légitimité.

Par contre les valeurs de la mer, qui sont pourtant universelles, ne sont pas, ou bien trop peu, abordées. Et pourtant...

Tout petits nous sommes tombés dedans !

Chacun possède sa propre expérience de la mer. La mienne se réfère à la découverte du monde marin et maritime en quatre phases : en Charente Maritime, comme enfant, dans la Mer dite des Pertuis :

¹Comprises ici comme norme de conduite, personnelle ou sociale, fondée sur l'éthique et la morale, et non uniquement au sens économique et financier.



apprentissage de la nage, du vent, du sel, des marées, des estrans, de la voile, de la pêche au large, des huîtres..., en Méditerranée catalane adolescent : une autre mer, d'autres odeurs, d'autres bateaux, la visibilité sous-marine, le grand bleu, la plongée..., puis, jeune homme ici, dans le Pacifique Sud : les récifs coralliens, la faune et la flore et leur profusion de vie, les coquillages, la beauté pure, les grands espaces..., enfin sur les littoraux et mers de nombreuses régions du monde, notamment grâce à mon métier. Mais, quelle que soit notre expérience propre, nous ne pouvons oublier que, tous et toutes, sommes tombés dedans étant tout petits, alors même que nous n'étions pas encore nés !

Nous avons en effet passé un certain temps, de l'ordre de 9 mois en général, dans le ventre de notre mère, baignant (déjà) dans un liquide amniotique dont la composition en termes de sels minéraux est proche de celle l'eau de mer diluée trois fois. Nous commençons donc la vie dans l'eau. Vers la quatrième semaine, minuscule fœtus, nous avons présenté, comme un poisson, une queue et une ébauche de branchies, que nous avons perdues ensuite mais qui sont là pour mieux faire comprendre d'où nous venons tous. La composition de notre plasma sanguin possède plusieurs analogies stables avec l'eau de mer et, bien qu'adaptés à la vie sur terre et à une respiration aérienne, nos cellules, adultes, possèdent plus de 70% d'eau : notre milieu d'origine². Les recherches scientifiques nous prouvent que la vie sur terre est née dans la mer, il y a sans doute près de 4 milliards d'années, et que nous en portons toujours des signes évidents.

Alors respectons-là, ne serait-ce que pour cela.

Mais la mer et l'océan sont aussi autre chose...

Là encore la connaissance scientifique nous montre beaucoup.

L'océan, par ses relations avec l'atmosphère, est le régulateur du climat. On nous parle actuellement, dans le Pacifique Sud, d'un événement El Niño possible. Il est océanique avant tout et sera, selon son intensité, à l'origine de sécheresses et canicules en Australie par exemple, comme d'autres perturbations climatiques qui pourront nous affecter.

La science, toujours elle, nous démontre que si la vie vient de la mer, le nombre d'espèces connues est plus important à terre qu'en mer, - mais on sait aussi le déficit de connaissances du milieu marin bien plus difficile d'accès - . Cependant il y a, parmi les 31 embranchements ou phyla, du règne animal, 12 qui sont exclusivement marins et qui n'ont jamais conquis le domaine terrestre. Ainsi pour les plus connus citerons-nous les brachiopodes (sortes de coquillages marins), les échinodermes que tous connaissent et apprécient (oursins, étoiles de mer, crinoïdes...), les tuniciens (ascidies).

Et puis rappelons aussi, certains de ceux qui, venus sur terre, ont su se réadapter au monde marin et le reconquérir comme le sont les mammifères marins : cétacés, siréniens mais aussi loutres ou phoques, qui sont parmi les plus évolués des êtres vivants.

²« J'adore la mer, née d'un déluge inconcevable, car elle est faite d'eau. L'eau aussi fluide que nos âmes, informée, indomptée, n'obéissant qu'aux seules lois de la gravité. L'eau qui accueille nos corps dans une étreinte totale, nous libérant de notre poids. L'eau mère de toute vie, fragile garant de notre survie ». Jean-Yves Cousteau.



Toujours dans le même registre, mon collègue et ami Gilles Bœuf, Président du Muséum d'Histoire Naturelle, explique à la faveur des cours³ qu'il donne au Collège de France, que la mer nous a offert, par le matériel biologique inestimable qu'elle présente, des modèles dont ont pu découler, par leur étude scientifique, de nombreux prix Nobel⁴, à l'origine de découvertes fondamentales pour l'homme, sa santé et son bien-être.

Et puis la mer recèle nombre de ressources potentielles encore inexplorées ou sous exploitées : énergies renouvelables, biotechnologies bleues et nouvelles molécules, ressources minérales, pêche et

nouvelles aquacultures mais aussi et sans doute : nouvelle économie, nouvel art de vivre et nouvelle société⁵...

Outre ces services fondamentaux que Mers et Océans peuvent nous offrir, l'un et l'autre vont au-delà dans les liens que l'homme établit avec eux.

En effet mers et océans sont des milieux difficiles⁶, parfois dangereux et facteurs de risques⁷, comme aussi vecteurs de déplacement, de découvertes, d'oubli des tracés terrestres, de loisirs, de dépassement de soi⁸...

³Leçon 4 dédiée à l'océan. La conquête de l'énergie, les besoins industriels, l'avènement de l'anthropocène. Collège de France 28 janvier 2014, disponible sur le site web du Collège de France.

⁴11 Prix Nobel ont été obtenus suite à des recherches menées sur des modèles biologiques aquatiques marins.

⁵Se reporter à l'article « Croissance et Société Bleues » de Tai Kona numéro 5, pp 12-35.

⁶« Une mer calme n'a jamais fait de bons marins ». Proverbe maritime.

⁷L'une des professions les plus dangereuses est certainement celle de marin-pêcheur, et les paysans de la mer (ostréiculteurs, mytiliculteurs, pisciculteurs, crevetticulteurs...) sont bien placés pour savoir les aléas d'un travail magnifique mais dur, et parfois ingrat.

⁸« La mer révèle les vrais caractères ». Herman Melville.



Lecteurs de Tai Kona, donc passionnés par la mer et l'océan, vous savez que de fréquenter les milieux marins et océaniques oblige à plusieurs qualités : être exigeant, prévoyant et vigilant, attentif, rigoureux et organisé, volontaire et engagé, courageux⁹, compétent, doué d'initiatives rapides et avisées, responsable, imaginatif¹⁰ et fasciné¹¹, tout en restant respectueux des forces de la mer et de ses beautés ; humble et franc aussi.

Vous savez que ce sont des milieux en changement perpétuel¹² auxquels il faut donc constamment s'adapter, l'adaptation étant un facteur significatif d'intelligence.

Vous savez aussi que la mer est facteur de liens, de lieux de rencontres et donc de solidarité qui sont devenus rares sur terre alors que si présents entre gens de mer. Ceci prend plusieurs formes dont celle très forte, quand on est sur le « même bateau » ou parfois la « même galère », de voir chacun à son poste et chacun dans son rôle, avec une seule parole.

En mer, l'objectif fixé détermine dans la durée la route et le cap. Cet objectif, ce destin, est commun à tous, d'où le respect des tâches des uns et des autres qui y concourent¹³; du commandant et des officiers responsables de la conduite le navire au bosco et ses équipes de pont, au chef mécanicien ou encore au maître coq aux cuisines. Sans oublier, pour les navires océanographiques, que je connais un peu mieux, le chef de mission scientifique et son staff, les équipes responsables de l'électronique de bord et de la mise en œuvre des outils d'observation, de cartographie ou encore de prélèvement...

Cette solidarité des gens de mer se retrouve à terre, dans les ports notamment aux escales, où l'entraide est de règle. Cette solidarité-là veut que des bénévoles comme par exemple ceux de la SNSM sortent en mer par tout temps pour sauver un bateau en détresse. Il en est de même du détournement sur zone d'un navire, le plus souvent de commerce, suite à un « mayday »¹⁴ ou par exemple encore des

⁹« Capitaines courageux ». Rudyard Kipling.

¹⁰La mer est source d'innombrables inventions majeures que nous ne citerons pas ici car elles mériteraient un article en propre.

¹¹« Il y a ce désir insensé, magnifique, de quitter la stabilité d'une terre trop connue pour aller voir plus loin, dessous, à la racine des choses... Qui rejoint l'éternelle soif de transgression qui creuse l'âme humaine. L'imaginaire et la connaissance se retrouvent ici, en totale harmonie, et la seconde, loin d'appauvrir le premier, l'enrichit et le revitalise ». Philippe Le Guillou.

¹²« La mer, la mer, toujours recommencée ». Paul Valéry.

¹³« A bord on n'a pas grand mal à être quelqu'un de bien, à terre c'est tout autre chose! ». Roger Vercelet.

¹⁴On ne compte pas le nombre de concurrents, dans les grandes courses à la voile, qui ont su se détourner de leur route pour porter secours à un collègue en perdition, sachant qu'en le faisant ils perdaient tout espoir de finir cette course en bonne place.



grands remorqueurs tels les Abeilles qui interviennent pour limiter tout risque accidentel en mer.

Ce modèle-là est humain et évidemment perfectible. Il existe malheureusement encore des pirates et parfois des mutineries... Cependant, à terre, où l'individualité devient la règle, une telle solidarité est souvent moindre.

Et puis quand on est à bord il y a la règle des quarts. Celle-ci impose que jour et nuit il y a toujours une équipe qui veille. Le travail à bord ne s'arrête donc pas comme à terre et la vie de ceux qui ne sont pas de quart, dépend de ceux qui le sont. Nous sommes donc dans une école de confiance.

Par ailleurs être en mer est paradoxalement de se trouver face à l'immensité en restant dans un système fermé où les ressources

(eau, nourriture, matériels, énergie...) sont limitées et où donc le gaspillage est banni, l'économie de règle, la réutilisation également¹⁵. Là encore le schéma de valeurs est souvent bien différent du schéma terrestre.

Vous savez aussi que la mer est un espace de liberté¹⁶ mais qui s'est doté de règles de « bonne conduite ». Des règles de navigation basées au départ sur la connaissance du ciel¹⁷, mais aussi des règles de construction des navires, des conventions internationales sur le droit de la mer, des règles de sécurité et de survie¹⁸, des règles de salubrité (plus de déchets rejetés en mer, des systèmes évitant le dégazage sauvage, des peintures anti-fouling à l'impact sur le milieu minimisé...), et puis celles d'entraide que nous avons évoquées¹⁹.

Vous savez encore ce que cette école de formation représente. Nombre de pays,

¹⁵ Moitessier, par exemple, sur Joshua, a su exprimer le niveau poussé cette débrouillardise.

¹⁶ « Homme libre, toujours tu chériras la mer ». Baudelaire.

¹⁷ « Qui règle sa course sur une étoile, ne dévie pas ». Léonard de Vinci.

¹⁸ « Aucun conseil n'est plus loyal que celui qui se donne sur un navire en péril ». Léonard de Vinci.

¹⁹ « Dans aucun autre milieu le principe de causalité ne s'applique avec autant de rigueur et les insuffisances des uns doivent être compensées par les corrections des autres ». Extrait, page 33 de l'ouvrage La mer, ses valeurs, (voir bibliographie).

comme ici, se sont dotés d'Écoles des Métiers de la Mer dont les jeunes hommes et femmes ont le caractère bien trempé malgré leur discrétion.

Il y a aussi les Classes de Mer, ou les initiatives telles que celle qu'avait su mener en Atlantique le père Jaouen, sur le Bel-Espoir, pour rendre justement de l'espoir à des marginaux ou des sans-abri.

Et puis que penser, si ce n'est en bien, de ce que de tout petits bouts de chou, en concurrence dans l'alizé, à bords de leurs Optimistes, savent apprendre vite, en serrant les dents lors de risées un peu fortes, en revenant, fourbus sans doute, mais heureux de leur challenge et du bon goût de sel, signe de l'effort, déposé sur de petites langues passées sur des lèvres gercées...

Mers et Océans ont légués également aux terriens quelques expressions hautement significatives des choses de la vie. Nous ne sommes pas exhaustifs ici, car la liste est longue, mais nous vous adressons plusieurs d'entre elles ;



Une école de vie : une maman bateau et ses petits Optimistes, en Baie de Sainte Marie à Nouméa. Lionel Loubersac©

- On **“tient le cap”** ou au contraire on est **“déboussolé”**.
- On fait **“partie du bord”**, et on ne reste pas **“entre deux eaux”**.
- Si on a mal **“fait le point”** on **“navigue à l'estime”**.
- Aux amis, **“du même bord”**, on souhaite **“bon vent”**.
- On est au **“creux de la vague”**, on **“baisse pavillon”** et on se sent parfois **“désemparé”**.
- On ne veut rien entendre, ni savoir et **“on ferme les écouteilles”**, ou on **“noie le poisson”**.
- On **“refait surface”** après des difficultés maîtrisées et on se **“jette à l'eau”**, sans toutefois **“trop charger la barque”**.
- On **“prend la barre”** et on **“veille au grain”**²⁰.
- On **“sent le vent tourner”**.
- Quand tout va bien, on se sent comme un **“poisson dans l'eau”**, on a le **“vent en poupe”**, on **“surfe sur la vague”** du succès et généralement on **“arrive à bon port”**.
- **“Branle bas de combat”** ! On **“largue les amarres”**, on **“lève l'ancre”**, et on **“prend le large”**, **“toutes voiles dehors”** ou au contraire on est **“mal barré”** et on **“reste en rade”** ou encore on fait **“machine arrière”**.
- On **“brûle ses vaisseaux”**, sans espoir de retour et, si tout est perdu, il nous reste **“l'ancre de salut”**.
- On **“étale”** plus ou moins bien et parfois on **“rame”** ou on est **“aux taquets”**.
- On agit parfois **“contre vents et marées”**.
- On peut **“s'embarquer”** vers des pistes délicates, qui peuvent devenir le **“radeau de la Méduse”**, surtout là où il y a des **“paniers à crabes”**.
- Et parfois aussi on la **“trouve saumâtre”**.
- Quand on a un peu trop bu on a du **“vent dans les voiles”**.

²⁰Il ne s'agit pas du grain au sens agronomique, mais bien du grain en mer au sens météorologique.

- On **“lâche du lest”** et on fait **“avec les moyens du bord”**.
- On garde un **“pied de pilote”** par sécurité.
- On **“vire de bord”** quand la route n’est plus tenable, mais aussi, malheureusement, par simple opportunité.
- Financièrement on est **“à flot”** ou au contraire **“à sec”** et même **“sur le sable”** ou **“à la côte”**.
- On se fait abuser par le **“chant des sirènes”** ou des **“serpents de mer”** et on **“mord à l’hameçon”**, tout cela pouvant finir en **“queue de poisson”**.
- On est **“groggy”** et on **“louvoie”**.
- On **“écopé”** d’une peine.
- Si on n’en **“fout pas une rame”**, on peut se faire **“débarquer”** par son patron, et on **“boit la tasse”**.
- Ou se faire parfois **“accoster”** par des gens peu recommandables.
- Finalement dans la vie on **“navigue”** et on le fait même tous les jours sur Internet !
- Quand on n’a pas de solution on évoque **“l’âge du Capitaine”**.
- Il y a des ambiances parfois **“houleuses”**, mais on a aussi des **“temps de curé”**²¹ !
- On a ou pas le **“pied marin”** mais on **“fait gaffe”**.
- On dit **“ho hisse”** pour encourager à l’effort coordonné et collectif.
- On dit aussi **“de conserve”** pour signifier être ensemble²².
- On dit, comme les marins : **“à Dieu Vat”** : adviene que pourra.
- Cette fille-là, de **“belle allure”**, lui a **“mis le grappin dessus”**, pourtant il a plutôt des **“yeux de merlan frit”** et il semble **“marcher à la voile et à la vapeur”**.
- On **“met son grain de sel”**, on **“rit comme des baleines”** mais on peut se faire **“engueuler comme du poisson pourri”**.

- Dans le métro aux heures de pointe on est **“serrés comme des sardines”**.
- On parle du secteur **“phare”** d’une marque ou d’une industrie.
- Sur terre on a des **“mers de glace”**, des **“mers de sable”** et que dire des **“mers lunaires”**.
- Mais on a aussi des **“océans de verdure”** ou des **“océans de musique”** et surtout des **“océans de bonheur”**.
- Et puis la mer aide à relativiser les choses; on dit bien **“ce n’est pas la mer à boire”**, et que **“vogue la galère”**...

Les marins, ont également caractérisé la mer avec des mots qu’ils sont ceux qu’ils adressent à une femme. En effet, pour eux, la mer est dite calme ou belle, mais aussi ridée, agitée, forte, grosse, énorme...



²¹La servante du curé de l’île d’Ouessant serrait à l’origine de cette expression qui caractérise une mer très calme, rare à Ouessant !

²²Terme utilisé en premier lieu par les marins qui voyageaient groupés pour ne pas se perdre de vue.

Par ailleurs les britanniques ont su dénommer leurs bateaux qu'ils affectionnent, non pas du masculin, non plus du neutre, mais du féminin. Un bateau est qualifié de « she », ce qui exprime toute la subtilité britannique vis à vis d'un objet voguant sur l'océan, susceptible d'apporter, certes des contraintes et complexités inattendues, mais aussi des plaisirs magnifiques.



La mer, « terre d'innovation²³ » et école de vie est aussi une chance pour la Nouvelle-Calédonie.

En effet, l'histoire nous montre que ceux qui ont su, au plan horizontal et non uniquement sectoriel, mettre en avant le fait maritime dans ses dimensions géographiques, économiques, environnementales, culturelles et sociétales se sont dotés de voies de rayonnement.

Ceux-là ont pu être de grandes nations comme la Grande Bretagne du XIX^{ème} siècle qui a su bâtir, en le construisant dès le XVIII^{ème}, à partir de grandes expéditions²⁴, un empire maritime²⁵ dont il reste, a minima, une langue universelle... De même l'ont été, à certaines époques mais dans une moindre mesure, les empires maritimes du Portugal ou des Pays Bas.

Mais ils ont pu être aussi de petites nations, sans doute, toutes choses étant égales par ailleurs, avec des populations de l'ordre de ce que la Nouvelle-Calédonie représente aujourd'hui.

On citera les Minoens, les Phéniciens et leurs comptoirs assurant la conquête de la Méditerranée

De même les cités grecques toutes liées par la mer et les expéditions que plusieurs de leurs hardis navigateurs ont su mener vers le Nord Atlantique, ou les côtes africaines pour même entrer dans l'Océan Indien.

Si des symboles terrestres ou célestes sur les monnaies d'époque comme la chouette d'Athènes ou le pégase de Corinthe étaient de mise, combien de symboles marins ne retrouve-t-on pas sur ces monnaies anciennes ?

²³Thème retenu pour la future Université d'étés des Chambres de Commerce et d'Industrie qui se tiendra à Deauville en septembre 2014.

²⁴Avec alors une grande concurrente : la France (voir J Dunmore en bibliographie).

²⁵« *Britania rules the waves* ».



A gauche: le dieu Taras, chevauchant un dauphin, didrachme d'argent de la ville grecque de Tarente (Italie), vers 380-345 avant JC. A droite : un aigle de mer posé sur le dos d'un dauphin, drachme d'argent de la ville grecque de Sinope (Mer Noire, Turquie), vers 415-365 avant JC. (Collection de l'auteur).

Ainsi, la tortue marine à Egine, le pétoncle en Calabre, le crabe à Agrigente et en Asie Mineure, le dieu Taras chevauchant un dauphin à Tarente, Aréthuse, déesse de la mer et ses dauphins à Syracuse, le poulpe en Grèce du Nord et du Centre, l'aigle de mer et le dauphin à Sinope ou à Istros, le trident de Poséidon et l'hippocampe ailé (repris comme symbole par Air France) dans les Cyclades, des monstres marins en Crète, ou encore le thon sur les monnaies de Cyzique et, bien sûr, les galères en Phénicie ou encore à Leucas... N'oublions pas non plus que les grecs ont inventé la thalassocratie.

Parmi ces thalassocraties on citera également le royaume coréen de Baekje, la Hanse en Mer Baltique, le Royaume de Majorque, Gènes ou la petite République de Venise...



La déesse Arethuse entourée de quatre dauphins. Tétradrachme d'argent de la ville de Syracuse vers 485-478 avant JC (Collection de l'auteur).

Cette dernière, ville dans une lagune, animée, pendant sept siècles au moins. par des ressortissants non repliés sur eux-mêmes, ouverts au monde mais ancrés dans le respect humaniste du retour des choses vers la valeur de la cité d'origine, a su rayonner, sans se compromettre, en ouvrant à tous ses ressortissants la place qui était la leur et en basant ce développement de valeurs sur celles de la mer et de la solidarité.



Et puis, même si l'on n'est pas forcément d'accord sur les modes de gouvernance de ce pays, force est de constater la place de la Chine qui a construit en bonne partie sa réussite économique sur une stratégie politique affirmée et constante depuis une trentaine d'années d'exploiter sa façade maritime, donc son ouverture au monde, comme véritable interface de développement. Elle qui fut pourtant si repliée sur elle-même, a doté son « arc côtier », en plusieurs lieux devenus mégapoles côtières, des outils de communication, de transport, de construction, d'innovation, en bordure de sa « Méditerranée propre » : la Mer de Chine.

Pour ce qui concerne plus particulièrement la Nouvelle-Calédonie il faut considérer deux aspects des choses. Le premier est celui de l'appartenance au Grand Pacifique, composé d'une multi-

tude d'îles constituant donc une « Méditerranée » (Terres au milieu de la mer). Le second concerne notre mer à « nous z'ot », la Mer de Corail, qui, pour les caractéristiques géographiques qui sont les siennes et le potentiel économique, environnemental, culturel, social et stratégique qu'elle possède, est, pour la Nouvelle-Calédonie une Méditerranée (« Mer au milieu des terres »). Elle n'est pas encore véritablement reconnue comme telle, mais possible de l'être. Cette mer est, en effet, un lien essentiel, entre la Nouvelle-Calédonie, l'Est de l'Australie, la Papouasie Nouvelle-Guinée, les Iles Salomon, le Vanuatu et sans doute également avec le Nord de la Nouvelle-Zélande.

Stratégiquement, tant pour des questions de préservation intelligente de milieux naturels de tout premier plan (cf. le Parc Marin de la Mer de Corail), que des problématiques de croissance économique

²⁶Voir Didier Zanette. « 100 objets de navigation de Mélanésie ». Collection et si nous parlons l'Océanien. DZ Editions, Nouméa. 2009. 160 pages.

durable, d'échange et de commerce, de culture (relations avec cette mer établis par les populations mélanésiennes²⁶, ou par des émigrants de diverses origines), comme de diplomatie et de rayonnement vis à vis de ses voisins, la Nouvelle-Calédonie a-t-elle tout intérêt à développer ces liens dans ce que sont ses deux espaces régionaux naturels et fondamentaux : le Pacifique et la Mer de Corail...

Vis-à-vis de telles optiques et pour faciliter leur concrétisation, en de très nombreux lieux désormais, la société civile s'organise en «clusters maritimes²⁷», assurant non seulement la promotion des professions et des cultures du maritime, mais leur fédération afin d'être plus forts et la catalyse de stratégies marines et maritimes.

Tous se basent sur les valeurs de la mer, porteuses de solidarité, mais aussi de transversalité vis-à-vis des questions et défis qui se posent.

« Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer ».

Platon²⁸ dans Critias, a affirmé de tels propos. Serait-il si prétentieux de penser que les hommes de mer seraient si différents ?

On peut interpréter cette citation comme celle de savoir, pour ces hommes, vivre

pleinement par la prise de risques mesurés, connaître la liberté et savoir le renoncement aux fausses sécurités.

Mais peut-être aussi, ceux qui cultivent les valeurs de la mer auraient-ils quelque prise de recul ?

Erick Orsenna, écrivain de Marine, dans Portrait du Gulf Stream, s'interroge, pour sa part, sur ce qu'est un océanographe et en dit : « Alexandre de Humboldt²⁹ disait de son ami Arago³⁰ qu'il avait une disposition de l'âme à contempler dans leurs liaisons mutuelles un grand nombre d'objets à la fois ». Ceci paraît totalement vrai.

Sans prétendre se vouloir différent des autres, il est certain que ceux qui ont la culture de la mer, de son observation, de son étude, la connaissance de ses défis, l'écoute de ses messages ont une capacité d'intégration des choses et quelques clés utiles sur le sens de l'existence.

Ainsi je me suis toujours demandé pourquoi des hommes graves et réfléchis comme Laelius et Scipion s'en allaient-ils, comme nous le narre Cicéron dans « de Oratore », et dès qu'ils le pouvaient, du côté d'Ostie, parcourir la grève dans l'unique but de récolter des coquilles ?

Or les coquillages marins ont beaucoup à nous apprendre et sont sources immenses d'inspiration.

²⁶Le Cluster Maritime Français (CMF) et ses émanations en Outre-Mer, les 17 membres de l'ENMC (European Network of Maritime Clusters), ou encore plus près de nous les clusters maritimes australiens (il y en a plusieurs) basés sur l'analyse stratégique Australian Marine Complex, ou le NZ Marine Cluster.

²⁷Certains attribuent ces propos à Aristote.

²⁸Père de la Géographie moderne, qui a jeté les bases de la géophysique et notamment de la sismologie, a participé aux côtés de Bougainville ou de Baudin à des expéditions scientifiques marines; un grand courant océanique au large du Pérou porte son nom.

²⁹Mathématicien, d'esprit ouvert à de nombreuses disciplines, ami de Humboldt. Un navire hydrographique de la Marine, redevenu navire militaire et rattaché à la Polynésie française porte son nom.

³⁰On notera ici que les fruits de mer sous forme de coquillages sont parmi les très rares aliments humains qui puissent être encore aujourd'hui consommés crus et vivants, juste sortis de leur milieu naturel, dont ils sont le gage de qualité.

Il y a ceux qui font partie de ses « fruits de mer » si délicieux³¹ qui savent unir les hommes devant un « plateau » festif, et les autres, dont on s'émeut de leurs formes, leurs variétés, leurs excentricités toujours contrôlées par leur régularité spirale, même chez plusieurs bivalves comme certains bénéitiers (*Hippopus hippopus*) ou les glossidés par exemple.

Paul Valéry, natif d'une ville de mer : Sète, a su écrire : « *Ainsi sous le regard humain, ce*



Tatcheria mirabilis, de la Mer du Japon et sa spire originale qui rappelle l'architecture de quelque pagode. (Collection de l'auteur).

petit corps calcaire, creux et spiralé, appelle autour de soi, quantités de pensées, dont aucune ne s'achève ».

Cette compréhension du philosophe est encore un signe des valeurs de la mer, et de symboles que portent les coquillages marins, que nombre d'humains, partout dans le monde, ont su retenir et cultiver³².

Il est plaisant ainsi à tenir dans sa main et à regarder l'architecture ou le dessin de plusieurs espèces dont il est clair qu'elles ont été inspiratrices des croyances, de la culture et de l'art de plusieurs peuples.



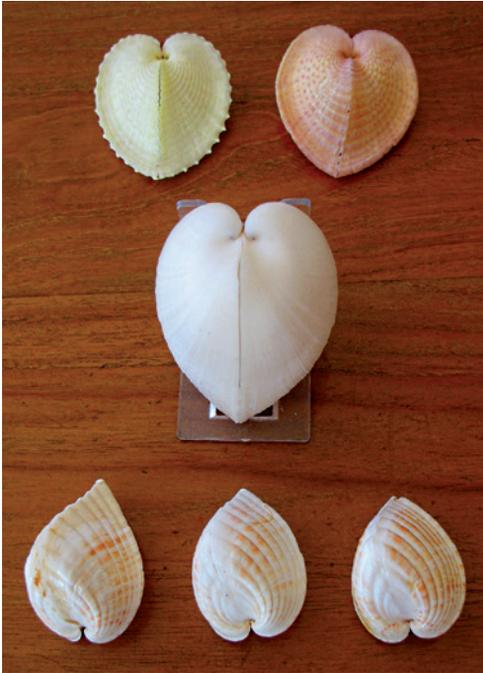
Lioconcha castrensis de l'Indo Pacifique, que l'on rencontre dans nos lagons et qui présente l'incroyable dessin, comme à la plume, de montagnes japonaises. On l'appelle aussi pa-lourde Fuji-Yama. (Collection de l'auteur).



Des volutes du genre *Fulgoraria* de Mer de Chine et leur style indéniablement asiatique ! (C'est plus vraisemblablement le contraire, ces animaux-là étant arrivés bien avant l'homme qui a pu s'en inspirer !). En haut *F. kaneko* (Japon), en bas à gauche *F. humerosa* (Viet-Nam), en bas à droite *F. rupestris* (Taiwan), (Collection de l'auteur).

³¹On citera les cauris en Afrique, longtemps utilisés comme monnaies, les baravas de l'Archipel Ouest des Salomons merveilleusement taillés dans une grande valve de tridacne géant (*Tridacna gigas*), les colliers de coquillages traditionnels des îles de Polynésie, les mythes entourant les perles, les porcelaines dorées (*Cypraea aurantium*) des grands chefs de Fidji, mais aussi les camées italiens taillés dans la nacre rouge des casques (*Cassis rufa*) ou la coquille Saint Jacques (*Pecten maximus*) des pèlerins de Compostelle, symbole d'appartenance à une même communauté.

Et que penser des bivalves cordiformes !



Le cœur est là, et il inspire... En haut *Cardium cardissa* (Philippines), au centre *Glossum sp.*, eau profonde, (Indonésie), en bas, *Lunulicardia guichardi* (Nouvelle-Calédonie) ; (collection de l'auteur).



Un collier de mariage constitué des spires de l'apex de coquilles du genre *Conus* ; peuple Asmat (Irian Jaya). (Collection de l'auteur).



Une grande plaque « barava », sculptée dans une valve de bénitier géant, des Iles Salomon (Ile de Choiseul) et, sur deux rangées, des motifs présentant des silhouettes anthropomorphiques se donnant la main : beau symbole de cluster ! (Collection de l'auteur).

Il faut ajouter ici que cette inspiration outre ses aspects culturels, artistiques, religieux ou philosophiques est aussi source de progrès technologiques. On parle de bio-inspiration³³ et un article entier pourrait-y être consacré tant le monde de la mer est un réservoir à idées. Nous citerons ici la structure du nautilus qui a servi de modèle de propulsion de certains sous-marins et qui est un modèle de résistance à la pression; le byssus fixant les moules sur la roche et l'innovation qui en découle sur la fabrication de colles de haute résistance en milieu humide; la peau des requins,

³³Bio inspiration. La nature comme modèle. Entretien avec G. Boëuf. Lettre d'information de l'institut Océanographique Paul Ricard. Numéro 12, pp 3 à 19. 2013.



constituée de minuscules écailles limitant la résistance dans l'eau, dont se sont inspirées les combinaisons de nageurs professionnels ; la caractéristique des grandes nageoires des baleines à bosse basée sur des aspérités qui permettent l'écoulement de l'eau et la faculté à prendre des virages très serrés, aspérités dont se dotent les bords d'attaque des ailes des éoliennes de nouvelle-génération ; le squelette des éponges, léger et ultra résistant qui préfigure des matériaux de construction de demain, ou encore la faculté que des bactéries marines adaptées à des milieux difficiles voire extrêmes ont de savoir, pour leur protection, leur fixation, leur reproduction, produire des biomolécules telles que des bio-plastiques, des anti-salissures ou même des anti-UV et des anti-vieillissements de la peau par exemple.

Pour aller plus loin, que tirer de tout cela ?

On peut noter, alors que pays de terriens, le fait que les collectivités de la Nouvelle-Calédonie ont toutes adopté des symboles marins dans leur drapeaux ou sigles, et paradoxalement rien de relatif au nickel.

On trouve ainsi la flèche faïtière et la « toutoute » pour les Provinces Iles et Nord, la surface des flots et une voile pour la Province Sud, le nautile pour le Gouvernement, une grande « toutoute » à nouveau (*Charonia tritonis*) pour le Congrès.

Cette reconnaissance de valeurs n'est certainement pas un hasard, mais il faut maintenant que cette symbolique dépasse celle du simple logo.



GOUVERNEMENT DE LA
NOUVELLE-CALÉDONIE



Eric Orsenna dans la préface du rapport 2013-2014 sur le poids du maritime, édité par le Cluster Maritime Français, a su dire, en synthèse de ce qui a été écrit plus haut : « *La mer est plus qu'un trésor immense. C'est un modèle... Écoutons ses leçons. Leçons de force mais aussi de fragilité. Leçons d'humilité qui n'a jamais empêché l'ambition, bien au contraire. Leçons de recyclage, qui repousse la rareté. Leçons de droit, peut-être, mais surtout de devoirs : leçons de respect. Leçons de sanctions, car la mer finit toujours par punir ceux qui trichent. Leçons de solidarité et d'interactions, car le monde est de plus en plus « religieux » au sens étymologique, c'est-à-dire « relié ».*

Alors lançons une « bouteille à la mer » avec ce message qui est que la Nouvelle-Calédonie saisisse les atouts et les opportunités, et non les handicaps, de son insularité. Un message pour qu'elle prenne, pour son avenir, la vraie dimension des valeurs que son milieu marin et maritime représente. Ce sont des valeurs porteuses d'innovation, d'ouverture, de respect, de parole, de partage et de destin commun.

Adressons cette bouteille la, à celui, celle, ou mieux à ceux et celles, conducteurs de l'avenir du pays, qui sauront en transcrire le message en une réalité politique sur le long terme, pour le pays lui-même et pour l'une de ses vraies raisons d'être qui est son intégration régionale océanienne.

Quelques ouvrages pour en savoir plus :

- Bœuf G. 2014. Océan, biodiversité et ressources. Chapitre du livre "Vulnérabilité du système océanique" chez Hermès, ISTE Editions, London, pages 19-48.)
- Cluster Maritime Français 2013-2014. Rapport édité par le CMF et l'IFM. Paris 2014. 108 pages.
- Collectif 2008. Un Océan de Savoirs. Editions Privat/Ifremer 144 pages.
- Dunmore J. 1978 et 1983. Les Explorateurs Français dans le Pacifique, vol 1 : XVIII^e siècle; 380 pages et vol 2 : XIX^e siècle; 390 pages. Traduction de G. Pisier. Les Éditions du Pacifique.
- Groupe Mer et Valeurs, 2012. Sous la Direction de Chantal Reynier « La Mer, ses valeurs ». Editions L'Harmattan, Paris. 186 pages.

- Lancrenon E., Zanette D. 2011. « Tridacna gigas, objets de prestige de Mélanésie. De la période Lapita aux chasseurs de têtes, et jusqu'à nos jours. Editions Au vent des îles Tahiti. 280 pages.

- Robin A. 2008. Encyclopedia of Marine Gastropods. Xenophora and AFC, Conchbook. Hackenheim, Germany. 480 pages.

Ouvrages à lire ou relire :

- Retrempez-vous dans Kypling (Capitaines Courageux), Hemingway (le vieil homme et la Mer), Giraudeau (les hommes à terre), La Prairie (les plus beaux poèmes sur la mer), Barjavel (l'île), Raioaooa (si loin du monde), Kersauzon (mémoires salées), Michelet (la mer), Anita Conti (Racleurs d'Océans), Shackleton (mon expédition au Sud polaire), Charcot (les croisières du Pourquoi pas), Vernes (20.000 lieues sous les mers), Bourgeon (les passagers du vent), Homère (L'Illiade et l'Odyssée), Loti (pêcheur d'Islande), Lund (le marin américain), Janichon (Damien autour du monde) ou encore Moitessier (la longue route ou le vagabond des mers du Sud), Cousteau (le monde du silence), Gorsky (l'expédition Moana), Melville, Stevenson et tant d'autres...



Lionel Loubersac

Ancien Délégué
de l'Ifremer
en Nouvelle-Calédonie
lionel.loubersac@gmail.com